



MARIE BERCHOU

ALLIANCE

ROMAN

Marie BERCHOU

Alliance

© Marie BERCHOUD, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3636-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements pour leurs relectures et conseils avisés à
Marie Auberge, Didier Betmalle, Floriane Poirel

1.

Cœur de lumière

Elle dansait sur la plage, seule et sans souci des regards. Le sien vibrail, lointain, habité. En se rapprochant, Hugo perçut en elle la tristesse et la vie. L'eau était plate et profonde comme leur mémoire d'anciens enfants douloureux. Des papiers clairs volaient autour d'elle, ça lui faisait des pétales de fleurs aux pieds. C'était ses bulletins de vote, Asselineau, Lassalle, Hamon... Sonia s'en servait pour noter, ils étaient au bon format. Hé, la voilà qui bondit : un cocker lui vide son sac de toile déposé sur le sable, elle le lui arrache, court en zigzag ramasser ses bulletins. Hugo se joint à elle et s'étonne en douce, le dos de certains bulletins est écrit, elle y tient donc, il en est touché. Comment faire pour qu'elle continue son chemin avec lui ? Hugo désigne le ciel, et il lance : *Regardez ! Là-haut, le nuage en forme de cœur, on est déjà ensemble, on continue ?*

C'était à la fête de la musique 2014, et Sonia s'était élevée du regard vers le cœur de lumière, elle avait eu confiance. Ce type voyait au-delà de l'ordinaire. Elle ne connaît pas la source de cette confiance, elle est là. Lui, Hugo, a su d'emblée qu'elle était sa dame, *un flash*, dit-il. Et dans le même flash, après la séquence des bulletins, il glisse son bras sous celui de l'inconnue, l'entraînant avec lui. Ils déambulent ensuite vers les quais, d'un orchestre à un autre, puis à un espace tranquille où se poser. Une énergie presque douloureuse montait en eux, prélude aux rencontres intimes. Hugo sentait ses reins, son bas-ventre irradiés, les genoux de Sonia étaient surmontés d'un univers palpitant de désir et d'attente. Jusqu'à quand, combien de temps ? Un compteur s'était déclenché, il luttait avec un autre besoin qui n'avait pas encore de nom, les deux étaient vitaux et ils étaient là.

En accord muet, Sonia et Hugo se sont assis sur un muret. Au loin les

silhouettes du port, les quais, le large donnent l'espace suffisant à leurs grandes questions. Ils ne perçoivent ni les lueurs çà et là, ni les échos de musique, à peine la corne de brume très loin, et c'est peut-être dans un rêve ou un souvenir enfoui. Comment et quoi dire ?

— Tes bulletins de vote, tu les choisis, Sonia ?... Je veux dire, tu en fais quoi ?

— Je les chope quand je vais voter, j'en prends de petites piles que je fourre dans mon sac dès que je suis dans l'isoloir. Ensuite je vote.

— Et tu prends tous les noms, tous les partis ?

— Oui, même s'il y en a de moins bien que d'autres, je veux dire, le papier peut être bien lisse et sec, ou du gris qui fait faire des taches. Pour les noms et les partis, quand j'écris au supermarché en faisant la queue, ça étonne les gens, ils regardent le nom, puis moi. Asselineau, ah ? Le Pen, oh oh ? Mélenchon, ouh ! Et quel spectacle, je zappe de mes mots à ces têtes étonnées, comme si j'étais la télé ou youtube en personne !

— Je voudrais bien voir ça, je viendrai avec toi la prochaine fois (baiser donné, rendu), et... t'écris quoi, au fait sur tes papiers ?

Sonia se met à rire doucement, regarde Hugo, demande ce qu'il imagine. Pas la liste de courses, le supermarché était juste un exemple ; alors le portrait des gens qui la regardent écrire ? Et des choses de sa vie... ? Elle sourit à nouveau, baisse les paupières sur un secret. Hugo frissonne, pourvu qu'elle ne parte pas, elle est en voiture, garée où, déjà, et où est-ce qu'elle habite ? Sonia porte la main à son sac, en sort un bulletin de vote.

— Et voilà, j'écris, là maintenant, sur ce bulletin, j'écris ça, « 22.6.14, minuit est passé, rencontre hier soir avec un type incroyable sous un cœur de nuages parmi le sable et la musique, j'espère que je le reverrai... ». Pour la suite, je cherche.

— On va trouver, dit Hugo.

Mais quoi, comment ? De cette nuit, Sonia et Hugo n'ont pas de photo, ni ciel, ni selfie, rien. L'essentiel s'est inscrit dans leur cœur, au singulier, un seul grand cœur, le nuage l'a dessiné au ciel et diffusé, les corps ont assuré la suite, non un feu de paille mais la découverte de l'infini. Leur vie ? Ils se la sont dite au passé d'abord dans la nuit de musique. Sonia avait été élevée en famille d'accueil entre douze et dix-huit ans, après une « catastrophe familiale », ce sont ses mots qui, en filigrane, disaient aussi *stop, pas de question, danger* ; Hugo avait grandi chez sa tante et son oncle après la mort accidentelle de ses parents l'année de ses sept ans, puis il avait choisi le métier de médecin urgentiste, d'abord dans les camps et zones de guerre, et en service hospitalier à son retour en France. Alors les catastrophes, ça ne lui faisait pas peur. Quelques jours plus tard, et quelques nuits, après qu'Hugo a livré le récit de l'accident où sont morts ses parents, Sonia l'appelle « le miraculé », car ses parents l'ont aimé, alors ça ne finira jamais. Oui, il les a dans son cœur, et ça ne finira jamais. Dans un élan, Hugo ose dire comment. *Il y aura des enfants...* Oh, le silence qui a suivi ! Un silence partagé main dans la main, une bulle qui est à eux au présent. Le présent, c'est long, sauf quand ça s'arrête. Est-ce à cet instant que Sonia s'est sentie de raconter les folies et drames de son enfance ?

Hugo se rappelle la première fois où Sonia a pris la parole pour dire « je », le vrai, le sien. Sa voix s'enrouait, comme si elle devait franchir un barrage de... quoi ? Bien malin qui pouvait savoir. C'était comme si le vrai « je » avait été jadis enfoui très profond, alors quand il veut revenir, la sortie est difficile. Hugo a écouté Sonia avec tout son amour, et chacun de ses mots sont encore présents :

— Je n'étais pas comme les autres enfants, ni comme ma famille d'accueil de 2000 à 2005. C'était un couple avec deux petits d'école primaire plutôt gentils. Ils étaient sympas et discrets. Alain n'a jamais eu un

geste déplacé envers moi, Valérie me faisait des compliments et donnait des idées mais sans imposer, les deux m'écoutaient quand je parlais. Alors, j'espérais, il y aurait quelque part un espace à moi pour vivre et fabriquer du bonheur, enfin ?

Oui, a dit Hugo. Et ce mot de trois lettres disait : il y aura un espace à elle et eux, pour vivre et fabriquer du bonheur.

Il en a besoin, Sonia aussi, ça tombait bien. Elle ne parlait guère de son enfance, ni de sa vraie famille d'avant. Pourquoi avait-elle été placée en famille d'accueil ? Chaque fois qu'elle avait évoqué sa famille *d'avant*, et même si elle ne disait pas « la vraie », de mauvais rêves avaient suivi. Hugo se souvient des cauchemars avec sa mère. Ce sont les plus nombreux, ceux que Sonia raconte. Sa mère était sans doute une pauvre femme devenue méchante par désillusion. Elle se faisait appeler Marylin, mais sur la scène de sa vie, elle n'avait réussi qu'à avoir des enfants dès seize ans, chacun avec un père différent. Sonia était la deuxième sur... cinq, six ? Hugo n'était plus sûr.

Lui était fils unique. Comme il aurait voulu des frères et sœurs ! Un jour, il aurait... – ils auraient... Il fallait attendre. Sonia se libérerait de son passé, comme lui avait pu le faire en devenant médecin, à présent aux Urgences de l'hôpital du Havre. Il aimait que ce lieu soit au rez-de-chaussée de la maternité, cela sonnait comme un espoir. Il le gardait pour quand Sonia serait disponible.

2.

Une histoire

Au printemps 1999, un oiseau gris occupait la haute faitière du lavoir où Sonia enfant venait regarder sa vie au miroir des bassins. Ce musicien arrogant et joyeux était plus gros qu'un merle, et moins qu'un oiseau-lyre selon l'encyclopédie. Il voyait tout d'en haut, et plongeait parfois vers les vivants pour de brèves rencontres. Cet oiseau avait tenu conférence sur les destins neuf jours durant, puis s'en était allé où son vol le portait. L'année d'avant, Sonia avait fait la connaissance d'Anna, graphiste et peintre, qui lui avait ouvert les portes en verre de sa bibliothèque, et celles de l'imagination. *Le monde entier parle*, répétait-elle, *et tout le monde peut dire je et tu, il, elle et nous, eux, chacun peut raconter*. Sonia notait déjà sa vie d'enfant dans ses cahiers de mots, elle écrivait aussi des lettres, la voilà qui ose déchiffrer la chanson de son oiseau gris ordinaire et malin. Ce n'est pas l'oiseau-lyre exotique et coloré, ni l'oiseau moqueur, *mockingbird*¹, mais celui qui a traversé son enfance et s'y est arrêté. Il y a eu de lourds ratés, il a fallu du temps pour y parvenir.

Quinze ans plus tard lorsqu'elle rencontre Hugo, Sonia écrit à la volée au dos de bulletins de vote raflés lors des élections. *Les bulletins de vote ne tiennent pas leurs promesses, tu vau mieux que ça*, dit un jour Hugo en lui offrant un carnet chatoyant comme un oiseau. Lui préfère les photos, d'hier, avant-hier et aujourd'hui : avec, il crée des planches de BD. La première, titrée *Origines*, c'est lui, ses parents, la maison, les rires, ses premiers pas. Quel regard, quel sourire, Hugo dans les bras de ses parents ! Sonia en est émerveillée, ça existe donc, c'est possible, une famille heureuse. Elle, Sonia est orpheline de toute photo d'enfance. Rien, à part des images de nuit, de bruit qui lui reviennent en rêve. La petite aux yeux troués de douleur dans

une salle d'attente ou sur le banc d'un arrêt de bus, c'est elle. Pas de nom, l'attente vide. La face blanche des bulletins de vote, c'est donc ça ?

Avec le carnet oiseau chatoyant, Sonia tisse leur fil de vie au long des jours. Ils se parlent, échangent de petits mots, partagent des photos, fragments audios, commentaires et notes. Leur vie est doublée de textes et d'images - et après ? Hugo énonce la vérité un soir tout nu de discussion canapé et plus si affinités, *Une photo ne vaut rien sans l'affection ou l'amour dans les yeux de qui regarde, et sans le contexte, si l'un manque, rien ne matche.* Alors Sonia parle au cœur d'Hugo dans sa poitrine et redit que *Oui, tout le monde peut dire je, tu, nous, il, elle, eux, et raconter. D'accord.* Elle, ses cahiers d'enfance où dort son passé, pas la peine ? On verra, si l'oiseau musicien est bien là pour eux, présent mais aussi passé, qu'il les accompagne d'en haut ou de biais, indiscret et subtil, niais parfois, ça peut arriver.

L'été suivant, 2015, Hugo et Sonia revoient leur œuvre d'images et petits récits. C'est joli, un objet, un beau souvenir, mais... seuls les interludes entre pages, le souffle sont restés vivants. Quant à leur rencontre, ils n'en ont aucune photo, elle est devenue mythe et utopie, point de départ, et histoire très ancienne ! Donc leur souffle et leurs silences n'ont pas de forme matérielle mais un poids d'existence – et comment le traduire ? *Si on écoutait l'oiseau ?* Sonia raconte à nouveau l'oiseau sur la faitière du lavoir. Alors Hugo, *Tu veux faire concurrence à la vie ? !* Et Sonia, *Oui, sinon, c'est pas la peine ! l'état-civil, je m'en fous, la vie, non. Phidias voulait que ses statues semblent prêtes à s'envoler, marcher, rire.* Pour Hugo, *il faut un fil d'envol, cf. les cerfs-volants.* Alors Sonia, *Et le nuage cœur éclairé ? !*

Elle regroupe les bulletins de vote avec le carnet chatoyant, ouvre un fichier SH. Ainsi, leur histoire parlera d'une voix unique, avec face A et face B, comme sur les vinyl ou K7 audio. La A trône au centre du nuage de